

# dial

## **diffusion de l'information sur l'Amérique latine**

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1479 - 5 avril 1990 - 7 F

### **D 1479 NICARAGUA: LES ÉLECTIONS DU 25 FÉVRIER**

A la surprise de tous les milieux intéressés au Nicaragua et dans le monde, les élections générales du 25 février 1990 ont donné la victoire à l'Union nationale de l'opposition (UNO). Alors que tous les sondages accordaient la majorité au Front sandiniste de libération nationale (FSLN) (cf. DIAL D 1406), c'est l'UNO qui est sortie des urnes à une très large majorité. La majorité des observateurs attribuent ce renversement à la crise économique et au coût humain du service militaire obligatoire.

Pour la présidence, sur 1.420.544 suffrages exprimés (pour 1.752.088 inscrits et 1.510.838 votants), Mme Violeta Chamorro a recueilli 777.552 voix, soit 54,70% des suffrages; le président sortant Daniel Ortega, 579.886 voix, soit 40,8% des suffrages.

A l'Assemblée nationale, sur 1.419.384 suffrages exprimés (pour 1.512.107 votants) les deux principales formations (sur les dix ayant présenté des candidats) ont respectivement recueilli: la UNO, 764.748 voix, soit 51 sièges; et le FSLN, 579.723 voix, soit 38 sièges; le 90e siège de député revenant à un candidat du Parti social-chrétien.

La passation des pouvoirs présidentiels est prévue pour le 25 avril. Le président Ortega avait annoncé dès le lendemain des élections, alors que le dépouillement ne portait que sur 30% des bulletins de vote, que le FSLN acceptait totalement le verdict des urnes. La mise en place du nouveau gouvernement n'est pas chose facile, étant donné le caractère aléatoire de la coalition de 14 partis qu'est la UNO.

Dans ce document, nous donnons le texte du discours de D. Ortega le 26 février et les premières réactions de milieux chrétiens favorables au sandinisme.

Nous reviendrons évidemment sur ce sujet d'importance majeure pour la paix en Amérique centrale.

Note DIAL

## **1. Discours du président Ortega le lendemain des élections générales du 25/2/90**

### **MESSAGE À LA NATION**

(Intertitres de DIAL)

Nous venons de procéder à des élections d'importance historique pour l'ensemble du peuple nicaraguayen. Nous y avons investi tous nos efforts et toute notre conviction révolutionnaire, afin qu'au Nicaragua tout devienne meilleur pour l'ensemble des Nicaraguayens.

Le Front sandiniste de libération nationale a été en tête du combat contre la dictature somoziste. Il a connu des moments douloureux chaque fois que nous avons perdu un frère au combat, des militants sandinistes; dans les moments difficiles, nous avons appris à nous tremper face aux adversités. Avec le peuple nicaraguayen nous avons conquis le 19 juillet 1979 le droit à la liberté, à l'indépendance, à la démocratie et à la paix.

D 1479-1/7

### (Pluripartisme, économie mixte et non alignement)

Le Front sandiniste, avec son gouvernement révolutionnaire, a également su, tout au long de ces dix années dures, difficiles, cruelles pour le peuple, rester en tête de la défense des intérêts populaires, en tête de la défense de la patrie, de la dignité nationale, de la souveraineté, et en tête du combat pour l'autodétermination du peuple nicaraguayen.

Dans le combat pour la paix, tout comme nous avons vaincu le somozisme, nous sommes parvenus à vaincre la contre-révolution. Nous avons également réussi à dénoncer à la face du monde ceux qui ont favorisé cette politique de mort contre le peuple nicaraguayen. Et comme fait d'importance historique pour les peuples du monde, la Cour internationale de justice a condamné les Etats-Unis dans leurs actes criminels contre le peuple nicaraguayen et les a enjoins d'indemniser le peuple nicaraguayen (1).

Les batailles livrées en faveur du peuple héroïque, désintéressé, laborieux et sacrifié ont été nombreuses. Soucieux de traduire les désirs de paix du peuple nicaraguayen et de défendre un projet révolutionnaire qui nous soit propre, sous le signe du pluripartisme, de l'économie mixte et du non alignement, nous avons su préserver ce projet, même dans les moments les plus difficiles lors du combat contre l'intervention nord-américaine et de la polarisation interne provoquée par ce combat.

Puis nous avons recherché la paix en compagnie des présidents centro-américains. Nous sommes parvenus à des accords qui nous engagent tous à bâtir la paix, la démocratie, le développement économique et social dans chacun de nos pays. Pour parvenir une fois pour toutes à cette paix à laquelle le peuple nicaraguayen aspire de toutes ses forces et pour laquelle tant de sang a été versé, nous avons décidé d'avancer les élections, prévues par la loi en novembre 1990, à ce mois de février 1990.

### (Des élections inscrites dans la Constitution)

A partir du moment où nous défendions ce projet pluraliste, nous acceptions le défi d'une mise à l'épreuve de la volonté populaire, par le vote du peuple dans des élections périodiques dûment inscrites dans la Constitution de la République. Nous sommes allés aux élections du 25 février 1990, convaincus que cette bataille électorale devait décider une fois pour toutes de la fin de la guerre et ramener un peu de paix, de stabilité et de tranquillité pour le peuple nicaraguayen.

Le Front sandiniste comme force politique historique, avec le peuple patriote et conscient du Nicaragua, a opposé ces élections à la politique nord-américaine, aux *contras*, à l'embargo économique, à l'épuisement de l'économie provoquée par la guerre, dans une confiance totale envers le peuple et dans l'assurance que la réalisation de ces élections viendrait apporter à tous les Nicaraguayens la paix et la stabilité dont nous avons tant besoin pour reconstruire notre pays, pour apporter aussi des améliorations dans le domaine social, et pour aspirer enfin à un minimum de stabilité économique.

En tant que candidat du Front sandiniste de libération nationale pour ces élections, j'ai oeuvré avec conviction et avec confiance dans la victoire. J'étais également persuadé que, en tant que dirigeant du Front sandiniste et en tant que président des Nicaraguayens, je défendais plus que les intérêts d'une force politique soutenant dans la campagne électorale son droit à continuer de diriger le peuple: je défendais surtout le renforcement du mouvement révolutionnaire dans son ensemble, c'est-à-dire le pluripartisme, l'économie mixte, le droit à l'indépendance et à l'autodétermination du Nicaragua.

---

[1] Sur le minage des ports du Nicaragua par la CIA et l'arrêt de la Cour de La Haye, cf. DIAL D 961, 1079 et 1132 [NdT].

Jamais dans l'histoire d'une nation indépendante, on n'a vu des élections aussi observées que celles qui se sont déroulées au Nicaragua. Des observateurs des Nations Unies et de l'OEA, le Centre Carter, des observateurs d'Europe, d'Amérique latine et d'autres parties du monde, ainsi que des centaines de journalistes ont observé et couvert ces élections qui sont venues mettre à l'épreuve la volonté politique des révolutionnaires sandinistes. Car nous ne nous sommes jamais accrochés au pouvoir. Nous sommes nés pauvres et nous serons satisfaits de mourir pauvres. Nous avons mis toutes nos énergies dans ces élections pour renforcer un projet (révolutionnaire) qui est devenu un défi à l'intelligence, à l'imagination, à la créativité des peuples en lutte permanente pour leur libération, leur indépendance, leur autodétermination, leur indépendance économique et pour la justice sociale.

#### (Respect du verdict des urnes)

Les résultats et les pourcentages des premiers dépouillements indiquent une tendance qui pourrait éventuellement s'inverser en contrariant ainsi les calculs mathématiques; mais j'estime que ce sont les sondages qui sont contrariés et qu'en fin de compte la tendance est là (2).

Je tiens à m'exprimer ici en mon nom, en celui de ma famille; au nom de mes camarades et frères de la Direction nationale du Front sandiniste; au nom de ce peuple héroïque, sacrifié, dévoué, courageux et conscient, qui a participé aux élections et qui a apporté son soutien au Front sandiniste de libération nationale: au nom d'eux tous je tiens à dire à tous les Nicaraguayens et aux peuples du monde que le président du Nicaragua et le gouvernement nicaraguayen vont respecter et honorer le mandat donné par le peuple à travers les élections.

Je considère qu'en ce moment historique c'est la principale contribution que les sandinistes, les révolutionnaires nicaraguayens, puissent offrir au peuple du Nicaragua: des élections propres, nettes, qui sont un encouragement supplémentaire pour chacun d'entre nous et qui, comme le beau soleil d'aujourd'hui, nous éclairent sur la route du renforcement de la démocratie, de l'affermissement de l'économie mixte, d'un Nicaragua libre, indépendant et démocratique, vivant en paix sans ingérence d'aucune puissance étrangère, permettant à tous les Nicaraguayens de faire au monde la démonstration que nous sommes capables de réaliser ces rêves, ces espoirs.

La plus belle victoire dont je suis fier comme président des Nicaraguayens et comme dirigeant sandiniste, et dont tous les militants sandinistes peuvent être fiers, c'est d'avoir en ce 26 février ouvert au Nicaragua un nouveau chemin, comme nous l'avions déjà fait le 19 juillet 1979, chemin qui aujourd'hui mène à la fin de la guerre, à la disparition de la *contra*, et qui voit les intérêts nationaux prévaloir sur les politiques d'ingérence.

C'est nous les sandinistes qui apportons au Nicaragua la démocratie et la paix, qui travaillons à la stabilité et à un avenir meilleur, ainsi que nous en avons pris l'engagement lors de la campagne électorale. Quels que soient les résultats définitifs et officiels que proclamera le Conseil électoral suprême, nous pourrions être fiers de ce que cette bataille ait été menée à bien de façon civique et sans actes de violence.

Nous sommes en toute hypothèse disposés à respecter le verdict de ce vote qui a vu hier des centaines de milliers de Nicaraguayens déposer leur bulletin en faveur de la force politique qu'ils ont estimé devoir gouverner le Nicaragua à partir du 25 avril 1990.

---

(2) Le discours a été prononcé le lendemain des élections, alors que 30% des votes seulement étaient dépouillés (NdT).

Merci, frères nicaraguayens! Merci, frères militants du Front sandiniste de libérations nationale! Merci, frères combattants de l'Armée populaire sandiniste et du ministère de l'intérieur, qui avez arrosé cette journée de votre sang en défendant le droit de vote des Nicaraguayens! Merci à nos héros et martyrs pour leur sang versé. Merci aux mères nicaraguayennes pour leur douleur porteuse d'espoir. Merci à tous, frères nicaraguayens!

### (La victoire de l'indépendance nationale)

Je vous invite à agir, aujourd'hui plus que jamais, avec conviction et dans l'assurance que le chemin que nous avons parcouru a été correct, que nous avons été fidèles à nos propositions, à nos objectifs, et qu'en fin de compte nous avons vécu toutes ces années ardents à la tâche et sous le signe du sacrifice.

Une fois encore, nous les sandinistes, nous sommes victorieux, nous sortons vainqueurs car nous avons réussi à mettre nos paroles en actes en dépit de toutes les campagnes qui ont été organisées contre les élections, en dépit de la méfiance dont on a voulu entourer les élections, et en dépit de l'action systématique des forces contre-révolutionnaires qui assassinaient les gens du peuple pendant la campagne électorale.

Nous sortons vainqueurs des élections parce que nous, les sandinistes, avons versé notre sang et notre sueur non point pour nous accrocher à nos postes et à nos responsabilités, mais pour donner au Nicaragua ce qui lui a été refusé depuis 1821, quand le Nicaragua est devenu une nation indépendante: l'indépendance, que nous avons concrétisée avec Sandino, avec le Front sandiniste, le 19 juillet 1979.

Le Nicaragua s'était vu refuser la démocratie, le développement économique et social, le droit de parler et de s'organiser. Les paysans s'étaient vu refuser le droit à avoir des terres; et les pauvres, le droit à une vie meilleure. Tout cela qui avait été refusé au peuple, le Front sandiniste de libération nationale l'a obtenu avec la victoire de 1979, quand il a posé les bases du développement d'un Nicaragua indépendant, digne, souverain, se développant économiquement et socialement, un Nicaragua parfaitement démocratique.

Et ce 25 février, nous les sandinistes, nous avons fait la preuve de notre cohérence avec nos paroles, c'est-à-dire que nous sommes parole et nous sommes action, ce dont nous sommes fiers, quels que soient les résultats officiels qu'annoncera le Conseil électoral suprême.

Nous sommes fiers de notre apport au Nicaragua, aux peuples d'Amérique centrale, d'Amérique latine et des Caraïbes, ainsi qu'aux peuples en voie de développement, dans un monde injuste partagé entre puissants et faibles: apport consistant en un peu de dignité, de démocratie, de justice sociale, et provenant d'un petit pays d'Amérique centrale, qui a vu naître des hommes tels que Darío et Sandino qui ont fait briller le Nicaragua dans le monde.

Merci, frères nicaraguayens! En avant! En avant dans notre lutte, avec notre cri de combat qui est le cri de Sandino: La patrie libre ou la mort!

## **2. Déclaration des religieux dominicains du Nicaragua (mars 1990)**

### **FACE À LA NOUVELLE SITUATION NATIONALE**

#### **1. Importance historique des élections**

Les élections qui ont eu lieu au Nicaragua le 25 février 1990 marquent un changement qualitatif dans l'histoire nationale récente. Nous pouvons dire qu'avec elles

se termine une première étape d'une révolution modérée sous la direction des sandinistes, allant du 19 juillet 1979 à ce 25 février. Cette étape est caractérisée par la défense de la souveraineté nationale, la participation populaire à tous les plans - économique, organisationnel, éducatif, informatif, etc. - et le pluralisme politique et social.

Il ne s'est pas agi d'élections pour un simple changement de gouvernement, mais de mise à l'épreuve de systèmes sociaux dans leur globalité. Il s'est agi aussi de la possibilité réelle pour des petits pays à la périphérie d'émerger dans l'histoire universelle en faisant entendre leur voix et sans être absorbés par les empires. Ce qui est en jeu, c'est la possibilité pour les peuples d'une paix dans la justice et non la paix esclavagiste de l'empire.

C'est pourquoi, en tant que frères prêcheurs dominicains du Nicaragua réunis en assemblée d'urgence après la tenue des élections, nous rédigeons ce rapide document pour nos frères et soeurs du monde entier afin qu'ils connaissent notre position et nous accompagnent dans la solidarité au cours de l'avenir immédiat.

## 2. Le résultat des élections

Nous estimons que le vote majoritaire en faveur de l'opposition pro-américaine dans ces élections est essentiellement un "non à la guerre" que le gouvernement des Etats-Unis a favorisée au Nicaragua au cours des dernières années.

Après la dure épreuve de l'insurrection nationale anti-somoziste - une dictature soutenue également par les gouvernements nord-américains pendant plus de quarante-cinq ans, sans compter auparavant les interventions militaires directes des Etats-Unis au Nicaragua - la société nicaraguayenne a été soumise à une guerre totale, immorale et illégale, de la part des derniers présidents des Etats-Unis. C'est ce qu'on appelle la "guerre de basse intensité" instaurée par les gouvernements nord-américains après leur défaite du Vietnam. Cette guerre de basse intensité englobe, entre autres destructions et actions de propagande, la constitution et le maintien d'une armée contre-révolutionnaire composée de milliers d'hommes, ainsi que des attaques directes contre les principales infrastructures économiques du pays. Qu'il suffise de dire que le coût des destructions occasionnées s'élève à plus de 17 milliards de dollars, ce qui est énorme, et encore plus énorme pour un pays aux dimensions économiques réduites comme l'est le Nicaragua. Mais cela n'est rien en comparaison de la saignée humaine que la guerre a provoquée et qui n'a pu être arrêtée ni par les condamnations d'organismes internationaux de haut niveau tels que l'ONU et l'Organisation des Etats américains, ni par la Cour internationale de justice de La Haye à travers une sentence historique (cf. note 1). La société nord-américaine a été, pour sa part, ébranlée par le scandale de l'Iran-Contra-gate (3) qui a montré l'illégalité et l'immoralité des agissements du gouvernement, y compris par rapport à la législation des Etats-Unis.

Les quelque 100.000 morts du combat contre Somoza et de la bataille pour la souveraineté de ces dernières années, auxquels il faut ajouter les mutilés de guerre, les personnes déplacées, les orphelins et les disparus enlevés par la *contra*, représentent un quota - en vies humaines, en souffrances et en peines - excessif pour le peuple d'à peine plus de trois millions de personnes qu'est celui du Nicaragua. On donnait ces jours derniers l'exemple des torturés: certains résistent héroïquement jusqu'au bout, mais d'autres ne peuvent résister et cèdent au cours de l'épreuve. C'est ce qui se passe au Nicaragua depuis plusieurs années. Nous pouvons dire que plus de 40% de la population est disposée à continuer jusqu'au bout: mais l'autre partie de la société déclare forfait.

En dépit de la générosité sans limite démontrée par les sandinistes envers les somozistes et les contre-révolutionnaires arrêtés, en dépit des efforts de paix déployés par la diplomatie internationale en faveur du Nicaragua, particulièrement par le moyen de réunions des présidents centro-américains, et en dépit de la défaite militaire indubitable de la *contra*, la guerre continue parce que c'est la volonté du

---

[3] Cf. DIAL D 1180 (NdT).

président des Etats-Unis. Une partie du peuple est passée à l'opposition, non point parce qu'il serait antisandiniste ou ne partagerait pas les idéaux nationaux et sociaux du sandinisme, mais parce qu'il recherche une autre alternative pour la paix. Le reste - l'excès de confiance en soi du FSLN, l'éloignement d'une partie de la population fatiguée de la bureaucratie ou de la poursuite de la guerre, les autres critiques ou autocritiques toujours possible - n'est que conséquence et question seconde par rapport au fait central de la guerre d'agression contre-révolutionnaire qui a été organisée, financée, soutenue et dirigée par les gouvernements des Etats-Unis. C'est en ce sens qu'on peut effectivement dire que le président Reagan a obtenu sa dernière victoire. Et dans celle-ci n'est pas exclu l'achat massif de voix à coups de dollars sur l'ensemble du territoire national (4).

### 3. L'avenir immédiat

L'esprit nationaliste face à l'agression - les voix en faveur du FSLN en témoignent - et l'apport démocratique sont les deux acquis fondamentaux des élections. Près de 3.000 observateurs internationaux et de 2.000 journalistes du monde entier ont été témoins d'élections propres, libres et honnêtes comme rarement dans l'histoire. Tout simplement exemplaires. Elles seront désormais la référence pour toutes les autres, par exemple celles qui vont avoir lieu au Guatemala et en El Salvador, pour l'Amérique centrale.

Par ailleurs, d'autres acquis définitifs de toutes ces années - la distribution de terres, l'alphabétisation, l'accès à l'éducation et aux médias, l'organisation, la politique internationale, la sécurité et la santé, entre autres choses - permettent de nourrir l'espoir d'une société différente commençant à s'édifier. Le néo-capitalisme international régnant devra compter au Nicaragua avec des éléments sociaux d'un type nouveau sous les tropiques, il ne pourra plus exploiter sans pitié de larges majorités de population.

Les prochains mois seront très délicats au Nicaragua. Le retour d'anciens partisans de Somoza, la démobilisation de l'armée des *contras* et de leurs familles, le transfert de l'appareil de gouvernement, les actes de revanche, les exigences des grands propriétaires terriens expropriés de leurs terres improductives, ainsi que la coalition victorieuse composée de 14 partis et micro-partis avec leurs tensions internes, tout cela caractérise un moment difficile à passer pacifiquement.

Le Front sandiniste s'est employé à démontrer sa vocation démocratique. Il est disposé à y parvenir et à passer à une opposition constructive dans la mesure où sont respectés les principes constitutionnels portant en particulier sur l'existence de l'armée et des forces du ministère de l'intérieur comme garantes de la sécurité du pays et des citoyens nicaraguayens. Cela ne modifie en rien sa disposition explicite à combattre sur tout front si les choses se présentent de façon anormale. Le plus grave de l'heure c'est la position affirmée des secteurs les plus conservateurs du gouvernement des Etats-Unis qui s'emploient à détruire le sandinisme et continuent de soutenir l'armée contre-révolutionnaire, malgré les dispositions prévues pour sa démobilisation, rappelées tant par le président Ortega que par la présidente élue, veuve de Chamorro. Si les élans guerriers de Washington se poursuivent, il est possible qu'à court terme se déclenche au Nicaragua une guerre civile aux conséquences incalculables.

### 4. Notre position comme prêcheurs dominicains

Comme frères dominicains du Nicaragua, fidèles à la tradition de saint Dominique et des premiers prêcheurs en Amérique, parmi lesquels frère Bartolomé de Las Casas et l'évêque martyr de la défense des faibles, frère Antonio Valdivieso, nous sommes

---

(4) Le fait n'a pas été relevé par les très nombreux observateurs internationaux accrédités par le gouvernement nicaraguayen (NdT).

disposés à participer à cette nouvelle étape historique de ce pays qui est le nôtre. Dans l'unité et la liberté qui règnent entre nous, et comme cela a été notre caractéristique au cours des dix années écoulées, nous entendons rester une instance critique du processus qui se présente, solidaires des acquis de la grande majorité de la population, au service de la paix dans la société et du renforcement de la démocratie. Nous voyons venir de graves problèmes si l'on privatise les terres communales, si l'on supprime les coopératives, si l'on favorise les riches revendiquant leurs anciens privilèges, si l'on retire la gratuité de l'enseignement, si l'on cherche à détruire l'organisation populaire et si, en général, on prône l'individualisme aux différents niveaux sociaux.

Une fois de plus nous réaffirmons notre foi au Dieu de Jésus-Christ, le Dieu des pauvres, qui nous accompagne dans notre marche même si, comme le dit l'apôtre, ses voies ne sont pas nos voies.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441

D 1479-7/7